

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: - (1934-1935)

Heft: 12

Artikel: Die Schuld des Kinos : zwüsched Gämf und Rorschach

Autor: Gyler, Henri

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

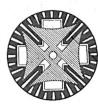
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Schweizer

FILM

SuisseRÉDACTRICE EN CHEF
Eva ELIE

OFFIZIELLES ORGAN DES SCHWEIZ. "LICHTSPIELTHEATER-VERBANDES, DEUTSCHE UND ITALIENISCHE SCHWEIZ"

DIRECTEUR : Jean HENNARD

Redaktionelle Mitarbeit :
Sekretariat des S.L.V.

N° 12

DIRECTION,
RÉDACTION,
ADMINISTRATION :TERREAUX 27
LAUSANNE

TÉLÉPHONE 24.430

Abonnement : 1 an, 6 Fr.
Chèq. post. II 3673

Le cinéma obligatoire

« Non seulement le cinéma a changé, en quelques années à peine, la physionomie du spectacle et l'a orienté sur de nouvelles voies, mais il a, par surcroit, démontré ses possibilités culturelles. Aujourd'hui il se présente à l'école, demandant d'y entrer comme instrument d'instruction et d'éducation de la jeunesse. »

Ainsi s'exprime, dans la *Revue Internationale du Cinéma Educateur*, publication mensuelle de l'Institut de Rome, le vicomte Halifax, Chairman of the Board of Education, qui parle aussi des multiples enseignements du cinéma dans la vie nationale et internationale des peuples.

De fait, et toujours en feuilletant la dite revue, on découvre, émerveillé, l'utilisation du film didactique mis à la portée de toutes les classes et abordant n'importe quel domaine, n'importe quel sujet. « Le cinéma dans les recherches scientifiques, le cinéma dans le monde du travail, le cinéma dans la vie agricole ». Le cinéma partout !

Et en Suisse, que fait-on ?

Bien sûr, on interdit l'entrée des salles aux jeunes enfants — sauf pour quelques rares films autorisés, et quelques séances scolaires. A part cela, n'est-il pas évident que le cinéma dit « culturel » stagne, encore en butte à l'incompréhension de certains meilleurs qui ne voient en lui qu'un divertissement d'origine foraine ?

En Italie — je cite ce pays comme exemple — Benito Mussolini ayant pressenti et encouragé le cinéma comme moyen de propagande politique et sociale, toutes sortes d'œuvres diverses utilisent les films pour l'amélioration physique et morale de la race.

L'œuvre nationale du « Dopolavoro » (qui s'occupe des loisirs non seulement des ouvriers mais de tous les travailleurs, à quelque profession qu'ils appartiennent) considère que si, « aux heures de repos, on donne à l'ouvrier des spectacles qui éveillent son intérêt et provoquent en lui des émotions, on compensera l'effet de la mécanisation du travail ». Ainsi le but des films récréatifs est de maintenir en éveil, ou de réveiller l'intelligence en la délassant. Résultat appréciable.

L'œuvre nationale italienne « Maternité et enfance », a pour objectif l'éducation des mères, le développement de l'hygiène pré-natale et post-natale. « Les femmes peuvent être très utilement éduquées en vue de la maternité au moyen du cinéma. Elles peuvent l'être spirituellement par des projections exaltant la maternité et la famille, et l'être techniquement en ce qui concerne l'hygiène pré-natale et post-natale ». Et voici le cinéma sauvant des vies humaines.

Les enfants, eux aussi, sont renseignés sur l'hygiène élémentaire. Des films s'efforcent de rééduquer les anormaux, les dévoyés, les sourds-muets, voire les aliénés : « Les représentations cinématographiques exercent une action puissante sur l'imagination des mineurs dévoyés et anormaux, pour lesquels il est utile de susciter et d'entretenir par ce moyen les sentiments de courage, d'héroïsme, d'altruisme, de patriotisme, d'émulation, d'attachement au travail et de loyauté. » Régénération physique, intellectuelle et morale.

Et en Suisse, que fait-on dans ces divers domaines ?

« Aujourd'hui, le cinéma a plein droit de cité dans les universités italiennes, dans les écoles supérieures ou spéciales, et son emploi y devient de plus en plus étendu et plus fréquent. » (R. I. C. E.) Il en est de même aux Etats-Unis, où toutes les grandes universités utilisent le film éducatif. La France, l'Allemagne, la Belgique, la Grande-Bretagne (10.000 enfants assistent chaque semaine à Londres aux matinées instructives), l'Autriche, l'Espagne, le Japon — où le cinéma scolaire est obligatoire — la Russie (avec 25 % de la production cinématographique votée aux films culturels), la Suède, la Hongrie, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, le Brésil, le Chili, l'Australie, et d'autres pays envoient, emploient le cinéma dans l'enseignement, possèdent des cinémathèques, envoient des missions pédagogiques, avec matériel cinématographique ambulant, jusque dans les villages reculés.

Et chez nous, que fait notre bonne mère la Confédération et dans nos villes, l'Etat ?

En période de chômage, n'y aurait-il pas lieu d'organiser des spectacles gratuits et instructifs sur ces sujets : orientation professionnelle, enseignement technique, accès au travail, prévention des accidents, vie et travaux à la campagne, préparation à l'industrie, au commerce, voire instruction ménagère ?

Et pour les enfants, privés de cette évocation que constitue le cinéma, ne conviendrait-il pas de les emmener faire de beaux voyages, de leur ouvrir des horizons inconnus, de leur donner des occasions de s'instruire, de se divertir, de connaître de doux émois ? Qui reprocherait à l'Etat les sommes dépensées pour le bien de l'enfance, pour une société future meilleure et plus heureuse ? On trouve de l'argent pour des latrines publiques, des parcs à canards, pourquoi pas pour un cinéma éducatif et moralisateur ?

Eva ELIE.

¹ Qui ne causeraient aucun préjudice à nos salles, puisqu'il s'agit d'une clientèle impénitente.

Une histoire américaine

Le bon W.-C. Fields, qui est le héros de « Dollars et Whisky », le nouveau succès du Studio 28, à Paris, fait habituellement preuve, dans la vie courante, d'une ponctualité et d'une exactitude exemplaires.

Un jour, cependant, il fit son apparition aux studios avec deux heures de retard et, tout confus, expliqua d'un ton piteux :

« J'ai crevé trois fois en route... et je n'avais qu'une roue de secours. »

Un éclat de rire général accueillit cet aveu, car Fields, dans le film « Dollars and Whisky », que l'on réalisait alors aux Studios Paramount, interprète le personnage d'un certain M. Bisbee, inventeur de mille appareils sangrenus... et d'un pneu irremplaçable sur lequel roulaient — c'est bien le mot — la scène qu'il devait précisément tourner ce jour-là.

« Vous êtes impardonnable, lui dit sévèrement Erle Kenton, son metteur en scène ; pourquoi n'équipez-vous pas votre voiture avec des pneus Bisbee ?

Fields baissa la tête comme un enfant pris en faute, et ne souffla mot. Mais quand, un peu plus tard, Erle Kenton voulut tourner la fameuse scène, les pneus « Bisbee », qui en sont le plus bel ornement, avaient disparu du « set ».

Ce n'est qu'après bien des recherches qu'on les retrouva... dans la voiture de Fields.

Se non è vero !

A Montrouge

A partir du 3 août, le Cinéma Apollo, de Montrouge, a été repris par M. Fumenti, déjà directeur du Cinéma Palace. Mme Schneider quittera le poste qu'elle a si bien su remplir depuis des années ; elle sera certainement regraciée du public montrougeois, dont elle avait gagné la sympathie.

Dans la fabrication du film

La I. G. Farben, de Bâle, viennent d'acquérir une usine à Bühler (Suisse), pour y traiter la fabrication du film celluloid.

Ca. 100 STÜCK

noch sehr gut erhalten

Klapptühle

per sofort zu kaufen gesucht.

Außerdem Preisoffer sind erbeten unter Nr. 128 an die Expedition des Schweizer Film Suisse, Terreaux 27, Lausanne.

Die Schuld des Kinos

Bekanntlich ist es immer noch Übung, dass Verbrecher jeweils versuchen, sich vor dem Richter mit dem Besuch des Kinos zu entschuldigen. Gewisse gegen das Kino eingestellte Kreise und Zeitungen benützen dann die Gelegenheit gerne, um dem Kino eins auszuwischen. Obwohl es reife Richter gibt, die auf solche Ausreden nicht mehr hereinfallen.

Wir bringen im Nachstehenden einen Artikel, verfasst von einem Mitglied der Zürcher Presse, der in der April-Nummer des « Schweizer Spiegel » erschienen ist, zum Abdruck. Der Artikel ist in ausgezeichnetem « Zürüdtüscher » geschrieben und gibt den unverlässlichen Mückern eine gute Lehre. Er verdient die weiteste Verbreitung und es wird vor allem jeder Kinobesitzer und Kinofreund seine Freude daran haben.



Zwüsched Gämft und Rorschach

Von Henri Gylys

Illustration von Fritz Traffel.

Wann hützt neinet öppis passiert, wo nüd zu der Ornig ghört, isch's erschi, was d'Lüt siigid: « De Kino isch gschuld ! » Billig ? !, hä? Mit Usred isch die ganz Erziehungsfrag erledigt, Pünkt wänn so en härtgottne Sünden bin Gricht Pünkt schind' will, so fahrt a brüeli wie en Schlosshund, dass em d'Träne z'litterwis ab de Bagge laufend, und seit demdene Grichtscherre, er seig zwill im Kino gsi und heb alles im Kino ghiebt, de Kino heb ihn verderbe, de Kino heb em 's ganz Gäßt abgluxt, de Kino heb em 's Stähle ghiebt, de Kino heb em 's Lüge ghiebt. Dänn chömd eusi Grichtscherrester und wüssed nüt andersetzt z'turz und z'brichte, weder dä Verbrächer seig wider e typisches Byschpli vo der Kinoverdönerbris.

Die hütig älter Gänseration wiedert sich no mägen erinnere, wie sie als Buebe i der Schuel mit Indianerbücheli de gröscht Handel trieb hand. Wann eine vo eus Buebe selo de schönscht Reveller hätt chöme zum Sack uszisch und die Maitli ringsum imane panische Schreck uns ganz Schuelhunds umgejagt hätzt, so isch er nüd so agehs gsi, wie wäin er in allne Säcke Indianerbücheli verstaart gha hätzt. Lieber käs Nastuech im Sack und d'Nase abputze wie d'Hüfner, weder dene Indianerbücheli de Platz versperre. I der Turnstund händ amids zersch die vollgschte Hosseiski infesse gleert werde, sucht hettet mer nüd emal meh chöme Rumpfheugen vorwärts mache. I de Pause hätt mer nüd emal de Zyt gha, euse Scholle Znützibrot zisse vor Indianerbüchelinthusnisch. Und wann en Lehrer eine hätt wellen ufs Chorn näh, so hätt er ix eine zumeine Bank usgholt, dem syni Säck gleert und en als Sündebock angesetzt: nüd emal dreimal feut chon en usrächen, aber Indianerbücheli vergrämple, säh chön er. Und wann i säber Zyt eine öppis bosget hätzt, so isch's ganzi A und O das gsi : « Die Indianerbücheli sind gschuld ! » Vor öppre dryssig Jahre sind's die Detektivfeilli « Holmes », « Jack der Aufschlitz », « Nick Carter » und wie die Schudertitel alli gheissé händ, gsi, wo an allen händ miessch gschuld sy. Wie mängle vo de hütige Richter, Lehrer, Profissere, Literate, Magistrare und zuschüige politische Drahtzieher hätzt als Bueb sälber mit dene Indianerbücheli schwunghafte Handel trieb, hätt sich zabitig rächtzytg i sys Zimmer zruckzoge: eur miessch go d'Usgabe mache, hätzt aber anstatt eusi Schwierigkeitsicht die Indianerbücheli seigid gschuld, dass mer rächtzytg wäin s' i kän Kino giengid, würdig i wider neine lise, dä und dä Verbrächer seig wieder emal es Opfer vom Kino, wann da säber syni Richter mit dere blöden Usred verwüsch hätt.

Nüd dass ich die Sünden öppé möcht in Schutz näh, ich bin märtli und d'Pflanzli, aber es isch mer z'billig, immer grad nu de Kino alli Schuld zuech'lebe. Es git doch en Huufe Fäll, wo so en Sündler als Bueb nach alle Regle religiös, brav und sittams erzoge werden isch, und doch isch später en Spitzbüeb werden us em. Trotz allne Bibelsprüchi, wo-ner uswändig hätt chöme, und trotzdem er die ganz Bible hindersi hett chöme hersäge, isch hält ebe doch de Spyse scho in em inne gestäckt, wo mir wäin i s' i kän Kino giengid, würdig i wider neine lise, dä und dä Verbrächer seig wieder anstellt dene Schuld o' d'andri oder uf anders z'schlebe. Da isch es dämm häft, z'säige, de Kino seig gschuld. Dunnerhagel, mer hetted uf der ganze Wält meh Mörder, Diebe, Hochstapler und Schwindler weder anderi, wäin alli, wo in Kino göhnd, zu Verbrächer werden miesset. Und wann die Millione Indianerbücheli, wo i myner Buebeyt verschlunghe wurde sind, synerzit alli Buebe verderbe hettet, wärdet mer hätt schön i Verlägeheit mit Lehrere und Erziehere, mer miessetd ja fascht alli ohne Usnaha irged neiße imane Zuchthaus sitze und versure. « Was nüd am Holt isch, git kä Pfye » und wer nüd scho die Same zumeine schlachte Hagel wo chly auf i sich inne treift, wiedert weder dus de Kino dor diis schurigseitsche Gschichten en Verbrächer. Und wann s' i kän Kino giengid, würdig die säbe « Agsteckte » uf anderi Art einwegig zu Verbrächer.

Die einzig Art, dem Züng e chly vorz'büüge, isch, dass mir Alte nüd immer meinend, eusi Jungi miessetd besser ha, weder as es mir sälber gha händ. Mir alli machet da en Fehler, seig's dämm im Asse, mit dem Schaffe oder mit de Vergniginge. Wann eusi Junge zabitig schaffe miessetd bis am sibni, halbi achtli, hä mer scho Verbrächer mit ene und vergässet, dass mer sälber sozgar no amene Sunntig händ miessch schaffe, und trotzdem no da sind. Zuegali, es hätt de trotzdem glych Verbrächer gä, aber sovill dann doch nüd und nametli nüd so vill jungi Verbrächer. Mer vertäggelet, verhätschelet eusi Junge nu zwill, das isch d'Schuld, aber nüd de Kino und nüd die Schuherrman. Es macht mi allimal wiätig, wänn i wider neine lise, dä und dä Verbrächer seig wieder emal es Opfer vom Kino, wann da säber syni Richter mit dere blöden Usred verwüsch hätt.